

ATLAS à coeur ouvert: la partie centrale d'un détecteur

## Bulletin Asreep-Nls #3

### Des traces

Lors d'une intervention au Paris USA Lacan Seminar (PULSE) à New York, Marie-Hélène Brousse a souligné: pour être « ethically efficient », un psychanalyste doit transmettre quelque chose de son expérience. Le mois de Septembre 2011 a été pour Asreep-Nls un mois intense de transmission. Le 3 septembre, « Les métamorphoses contemporaines dans la culture: Incidences sur la clinique psychanalytique ». Une journée tournée vers le Congrès de l'AMP à Buenos Aires, « L'ordre symbolique au XXIème siècle: N'est plus ce qu'il était ». Nous avons le plaisir de publier les textes présentés par Véronique Voruz, psychanalyste et juriste, membre du London Society et de la NLS et celui de Gérard Berthoud, professeur d'anthropologie. Le samedi suivant, Eric Laurent et François Ansermet nous parlaient de l'« au-delà du principe de plaisir » et de la jouissance. Un texte de Flavio Ungarelli nous en laisse une trace. Et encore, le samedi qui suit, le séminaire « Nouages » avec la présence d'Anne Lysy, présidente de la NLS et de J. Kotara, invité du Cercle de Varsovie. Dominique Martin transmet la densité de cet après-midi de travail, une feuille de route vers le congrès de la NLS, « Lire un Symptôme ». Deux textes parlent de la lecture, autrement. Lily Naggar, qui fait un travail important de transcription pour l'Asreep-Nls et le PECL, nous laisse apercevoir quelque chose de son expérience du passage entre le parlé et l'écrit. Un autre texte sur la lecture, du « choc initial » en physique des particules, est écrit par Steven Goldfarb, physicien au CERN. Suivent des annonces du travail des séminaires et groupes d'Asreep-Nls pour l'année à venir, pour tracer les routes vers Buenos Aires et Tel Aviv.

## Table des Matières [cliquez sur le titre pour aller directement au texte.](#)

Mutations du juridique: Quels enseignements pour la psychanalyse? Véronique Voruz

Le malaise de l'«homme moderne»: Gérald Berthoud

Lacan avec Cindy Lauper : Flavio Ungarelli

À propos de Nouages : Dominique Martin

Transcrire : Lily Nagar

Lire un événement en physique des particules : Steven Goldfarb

### Cartels

La journée des cartels de l'ASREEP-NLS : Dominique Tercier

Dans l'œil du cartel : Nicole Prin

### Séminaires et groupes

Séminaire NLS : Lire un symptôme

Lectures Freudiennes

Séminaire : Qu'est qu'on dit quand on parle du réel dans la clinique?

Max und Moritz : groupe membre du CEREDA

Addiction et psychanalyse 2012

Séminaires cliniques : Jacques Borie

### Coin Lecture :

Freud et la Guerre » de Marlène Belilos

# Mutations du juridique :



## Quels enseignements pour la psychanalyse ?

Véronique Voruz

« Le droit est une formation réactionnelle, qui s'ensuit du mal présent en chacun »  
J.-A. Miller, *Mental* 21 p. 10

### Introduction

Le thème du prochain Congrès de l'AMP met à l'ordre du jour de la réflexion psychanalytique les changements de l'ordre symbolique, souvent désignés du nom de 'déclin'. Il ne s'agira pas, ici, de déplorer ce déclin ou de le dénier, mais d'en repérer les coordonnées. Jacques-Alain Miller nous propose cette orientation dans « Intuitions Milanaises [2] » : si une analyse permet à un sujet de découvrir la structure, la matrice, qui l'a produit comme effet de sujet, de vérité, de jouissance, ne pourrait-on pas procéder pareillement pour une civilisation et corrélérer de nouveaux effets de sujet, de vérité et de jouissance, aux mutations d'une structure indiscernable en tant que telle ?

La mise en scène du sujet, cela veut dire [...] que la machine combinatoire est dans les coulisses, qu'elle ne se donne pas à voir, qu'elle est cachée, ce qui fait croire qu'elle est à distance. [...] Cette machine est propre à chaque sujet, elle est à reconstituer dans l'expérience analytique pour chaque sujet. [Mais] le sujet n'est pas l'individu [...]. Nous apercevons que nous avons affaire à la machine originale qui met en scène le sujet de la civilisation dans le moment actuel, et que ceci est aussi bien conditionnant pour l'expérience analytique. Voilà ce qui se dessine d'une ambition toujours reprise, esquissée, de recomposer cette machine originale, à partir de ce qui nous est donné de ses effets. (Miller : 2003, 10-11)

À partir de cette orientation, j'ai donc choisi de développer ici quelques pistes de réflexion qui m'ont semblées pertinentes quant aux métamorphoses de l'ordre symbolique au 21<sup>e</sup> siècle. Ces réflexions relèvent du domaine du droit, et notamment du droit anglais – l'Angleterre, royaume de l'utile, ne faisant que devancer les autres pays dans son « rapport véridique au réel ».<sup>1</sup>

Pourquoi le droit ? Lacan en faisait l'exemple princeps d'un discours ayant des effets sur le réel dans son *Séminaire XVII* : « si le droit, ce n'est pas ça, si ce n'est pas par là qu'on touche comment le discours structure le monde réel, où sera-ce ? » (1991 : 17). C'est aussi parce que le droit peut avoir des effets structurants sur le réel qu'on fait de plus en plus appel au juridique dans un monde devenu incertain. Comme a pu le dire Marcel Gauchet, « Le droit, c'est ce qui remplace les formes, c'est ce qui prend la relève des normes incorporées destinées à régler d'avance la coexistence des êtres. [...] Le droit gagne en nécessité dans notre culture à la faveur du mouvement de dé-traditionalisation ; il s'installe contre et à la place de la civilité » (2002 : 248).

J'ai réparti mes observations en trois points qui permettront de cerner les grandes orientations actuelles du droit : signifiants-maîtres et responsabilité, surveillance et

<sup>1</sup> L'expression est de Lacan dans « La psychiatrie anglaise », *Autres Écrits*.

regard, droit et morale. Vu l'ampleur des thèmes abordés, je n'apporterai que des éléments préliminaires, voire des questions, et non pas des grilles interprétatives finies.

Donnons consistance à ces trois thèmes avant de développer leur actualité.

## I. Signifiants-maîtres et responsabilité

Souvenons-nous de ce que Lacan disait dans son « Introduction aux fonctions de la psychanalyse en criminologie ». Il y reprend tout d'abord la sentence paulienne : 'c'est la loi qui fait le péché' (*Écrits*: 126) – il n'y a donc pas de crime sans loi. De la même manière, le sens donné à la responsabilité pénale est contingent. Autrement dit, les comportements considérés comme relevant du champ pénal ainsi que la réponse qu'on leur donne relèvent du « symptôme social » (Cottet: 2008, 17).<sup>2</sup> Comment s'organise le symptôme social contemporain ? Les prédictions que Lacan fait en 1950 se sont réalisées : « Une civilisation dont les idéaux seront toujours plus utilitaires . ne peut plus rien connaître de la signification expiatoire du châtement » (*Écrits*: 137). À la place de la signification expiatoire du châtement et de l'univers de la faute, nous avons ce que Lacan appelait, après Gabriel Tarde, une « conception sanitaire de la pénologie » (*Écrits*: 138), régie par le signifiant-maître de « l'utile ». L'utile s'articule aujourd'hui avec les signifiants 'risque', 'dangerosité', 'prévention', 'protection'. D'autre part, « cette évolution utilitariste ne va pas sans un certain ravalement de la dignité humaine du criminel. Ni sans la prétention scientifique d'objectiver le crime et le criminel en le destituant de sa subjectivité » (Miller : 2008, 12). Ces constats de Lacan autrefois visionnaires sont désormais avérés. Que reste-t-il dès lors de la responsabilité, au sens où Miller faisait résonner ce terme dans « Santé mentale et ordre public »,<sup>3</sup> dans cette perspective sécuritaire ? Quel rapport entre responsabilité pénale et faute, la culpabilité ? Quels signifiants-maîtres organisent le droit pénal ? Comment, enfin, produire aujourd'hui l'assentiment subjectif au châtement, « cet assentiment subjectif [...] nécessaire à la signification même de la punition » (*Écrits*: 126) ?

## II. Surveillance et regard

Les revues de sociologie et de criminologie nous le serinent à toutes les pages : nous vivons dans des sociétés de surveillance, les *surveillance studies* sont même devenues un champ de recherche universitaire. Sont visés la vidéosurveillance, l'accumulation de données sur tout, le dépistage des personnes à risques (de maladies etc.), les registres multifactoriels tenus depuis l'enfance pour identifier ceux qui sont 'susceptibles' de

<sup>22</sup> Voir aussi *Écrits*: 146 : « Ainsi, dans l'injustice même de la cité [...] se révèle le progrès où l'homme se crée à sa propre image. »

<sup>33</sup> « La différence, et peut-être le paradoxe, est que la psychanalyse est un traitement qui s'adresse au sujet de plein droit. Notre travail s'adresse à des maladies mentales – si on veut les appeler ainsi – pour lesquelles il y a un sujet de plein droit, un sujet qui *répond de ce qu'il fait* et de ce qu'il dit, jusqu'au point de savoir que, s'il ne peut pas le faire, les choses ne vont pas bien. » (Miller : 1988, 19)

mal tourner. L'omniprésence de la surveillance, des dénonciations qu'il est tentant d'en faire au nom de la vie privée, nous aveuglent aux questions cliniques qu'elle introduit pour l'expérience analytique, finement explorées par Wajcman dans *L'œil absolu* : quel est le statut du regard aujourd'hui ? Quels rapports entre regard et surmoi ? Quels effets de sujet l'omni-surveillance produit-elle ? Wajcman nous ouvre de belles pistes de réflexion, notamment en pointant l'importance du remplacement du *regard non vu*<sup>4</sup> par les objets technologiques, métonymies des yeux. Wajcman pointe également un effet de sujet important de cette mise-en-vision de l'humain : nous sommes désormais tous 'susceptibles de'. Nul ne fait exception à cette règle du soupçon généralisé.<sup>5</sup> Enfin, il n'est plus possible d'être hors-champ, invisible, non-vu, caché. Ce qui pousse les sujets contemporains à de nouvelles stratégies : comment 's'avancer masqué sur la scène du monde', comme disait Descartes, quand l'œil est partout ?

### III. Droit et morale

Que dire enfin de ce paradoxe du droit : la permissivité nouvelle du droit de la famille, droit qui évolue vers la reconnaissance de plus en plus de modalités relationnelles ou de parentalité, s'accompagne dans le même temps d'une explosion de mesures ultra-normatives en droit pénal.<sup>6</sup> Les parlements nationaux, face aux revendications des communautés LGBT,<sup>7</sup> face à l'attaque en règle contre l'hétéronormativité menée d'abord dans le monde anglo-saxon,<sup>8</sup> ailleurs ensuite, face à la banalisation des solutions singulières au rapport sexuel, ont jeté l'éponge et cherchent plutôt à encadrer juridiquement les relations qu'il y a plutôt que de chercher à favoriser le développement de l'institution familiale traditionnelle. Il faut corrélérer ce laissez-faire quant à la morale sexuelle avec un acharnement toujours plus forcené contre les inaptes à la vie en société.

Replaçons maintenant ces trois thèmes plus précisément dans leur actualité juridique. **Lire plus** Cet article sera publié dans la revue Mental

---

<sup>4</sup> Tel que l'avait modélisé Bentham dans son Panoptique, le regard comme agent de l'autocensure morale - 'regarde-toi' -, ou encore les révolutionnaires français, le regard comme principe démocratique s'opposant à l'arbitraire (cf. sur ces points l'entretien de J.-P. Barou et M. Perrot avec Foucault, intitulé « L'œil du pouvoir », aussi accessible en ligne à <http://ilibertaire.free.fr/MFoucault122.html>).

<sup>5</sup> La corrélation entre soupçon et transparence est une invention rousseauiste, ainsi que le démontre très bien Jean Starobinski dans son bel ouvrage *La transparence et l'obstacle*.

<sup>6</sup> En criminologie les termes de sur-criminalisation et d'excès pénal caractérisent l'hyper-modernité.

<sup>7</sup> *Lesbian, Gay, Bisexual and Transgender*.

<sup>8</sup> Ce concept a été développé par Judith Butler dans son *Gender Trouble* pour extraire le débat féministe de la question du rapport entre les sexes réduite au pôle homme/femme : il s'oppose non pas à l'idée que l'hétérosexualité serait la norme mais qu'il n'y aurait que deux positions sexuelles complémentaires possibles, homme/femme. Il s'agit donc de remettre en question la différence sexuelle *anatomique*, et de remplacer le binaire par le multiple.



## **Le malaise de l'«homme moderne»**

Gérald Berthoud

Il n'est pas aisé de caractériser la modernité occidentale, tant cette dernière passe pour une réussite exceptionnelle. Contre la propre tradition de l'Occident et contre toute altérité culturelle, la modernité, selon une vue orthodoxe, se définirait très globalement comme un mouvement de libération individuelle, contre les vérités révélées de la religion, les évidences de la tradition et l'amalgame de croyances, toutes réunies sous le terme péjoratif d'obscurantisme. Telle serait la toute-puissance de l'idéal d'un individu autonome, porté à faire des choix selon des exigences rationnelles.

L'apport décisif des domaines comme l'éthologie et les neurosciences devrait permettre de repenser fondamentalement l'idée d'une double exception, celle de l'humanité par rapport aux autres êtres vivants et celle de l'homme moderne par opposition à l'humanité dite « non moderne ».

Tout en considérant sérieusement le conditionnement de l'être humain par son appartenance au monde vivant, la tâche des sciences sociales est de mettre en évidence les caractéristiques distinctives de l'humanité. Entre autres, une capacité universelle de créer des mondes institués, qui donnent un sens à la vie.

Dans une telle perspective, ce qui distingue l'homme moderne peut être vu comme une capacité à se représenter son monde et à agir sur lui à partir d'un imaginaire de l'illimitation. Ce dernier est si ancré dans l'esprit du plus grand nombre qu'il se mue en un conformisme social. Mais un tel enfermement est loin d'être absolu. L'homme moderne est soumis de plus en plus à des contradictions violentes. Porté sans cesse à se libérer de toute limite, il se heurte aux inévitables limites écologiques, anthropologiques et sociales. Autant dire que la situation de l'homme moderne est malaisée.

Dans la brève esquisse qui suit quelques thèmes sont présentés de manière succincte et d'autres à peine abordés. Ce texte à l'état d'ébauche doit être vu comme un aperçu d'un possible programme de recherche, ou d'un ensemble de pistes de réflexion.

## Une vue orthodoxe sur la modernité

Penser l'être humain, les sociétés et les cultures suppose nécessairement d'avoir une vue aussi claire que possible sur ce qu'il est convenu d'appeler la modernité occidentale. Encore faudrait-il s'entendre sur le sens à donner à cette notion, sur sa portée et sur ses limites. Quelles peuvent être les caractéristiques les plus pertinentes pour rendre compte de l'évidente complexité des sociétés dites modernes à travers le temps ? Est-il possible, par exemple, d'isoler un trait estimé majeur, en mesure de dégager ce qui serait fondamental aux diverses variations historiques et culturelles de la modernité ?

Une manière largement répandue d'envisager la condition de l'homme moderne est de l'inscrire dans une vision évolutionnaire, réduite souvent à une suite de mutations ou simplifiée sous la forme d'un grand partage. Depuis plusieurs siècles, cette manière de voir dichotomique s'est imposée, en opposant des Nous et des Eux, ou encore l'ici et l'ailleurs, malgré la grande généralité et le flou de ces notions. Certes, cette dichotomie se présente sous diverses modalités. Mais elle renvoie toujours à la même opposition confuse. Et surtout le pôle des Nous caractériserait, pour l'humanité entière, la seule voie à suivre.

L'histoire de l'humanité, dans une telle perspective orthodoxe, équivaut à un passage progressif d'un monde « enchanté » à celui d'un univers organisé fondamentalement selon la double exigence, en étroite interdépendance, d'une rationalisation et d'une individualisation<sup>(1)</sup>. Une longue liste d'auteurs, partageant la même idée en dépit de leurs évidentes différences, permettrait de montrer la permanence d'une telle vision du monde. [Lire plus](#)



<sup>(1)</sup>Un tel raccourci de l'histoire trouve une sorte de justification dans la disjonction du modèle grec « muthos-logos » (voir Vernant J.-P., *Mythe et société en Grèce ancienne*. Paris :Maspero, 1974, p. 196).

# Lacan avec Cindy Lauper



Flavio Ungarelli

Une contingence, dans un premier temps, que devient nécessaire dans un deuxième temps. C'est ainsi que la présence de François Ansermet et Éric Laurent – pas possible dans un premier moment – au sein du séminaire lectures freudiennes, sous la direction de Renato Seidl et avec la présence de Marlène Belilos, le 10 septembre dernier, peut être lue.

La discussion a lieu le lendemain d'une soirée à l'École Normale Supérieure, où, 30 ans précis après la disparition de Lacan, des personnalités du monde intellectuel et artistique ont fait 50 lectures de ses extraits, jusqu'à une heure du matin, à 39° de fièvre.

C'est dans cet état d'*allostasie* – c'est-à-dire, d'une homéostasie débordée –, maintenue aussi par une surabondance d'activités en raison de cette date, qu'une multitude d'intéressés, doublement parasités par le langage – ce programme que nous déprogramme – vient au Centre hospitalier universitaire vaudois discuter la jouissance chez Lacan et « Au-delà du principe de plaisir », de Freud.

Partant de cet écrit, nous pouvons conclure que le Freud qui renonce à la biologie de son époque y met son espoir, mais la métaphore biologique dont il fait usage n'est qu'une approximation au fait que, malgré les méioses, les apoptoses et plein d'autres mécanismes, deux ne font pas Un. Et le « Un » de la compulsion à la répétition doit être pris en compte dans cet enjeu. C'est ça, la répétition à l'intérieur du langage qui fait vaciller la décharge d'énergie (le principe de plaisir) « au-delà de tous les mécanismes d'équilibration, d'harmonisation et d'accord sur le plan biologique »<sup>(1)</sup>.

Or, si l'Un que Freud a abordé à partir de cette métaphore est intime au sujet et apparaît dans ses dires, ce que lui marque c'est qu'il est un élément étranger, excessif et dérangeant, articulé au sujet, mais que n'est pas de l'ordre de la chaîne signifiante. Il s'agit d'un cycle du sujet où rien ne peut s'additionner ; il s'agit de quelque chose d'analogue à une addiction. Dans un autre mot, il s'agit d'une jouissance. Une jouissance que suit son cours bouclé et autoérotique – la jouissance de l'Un tout seul.

Mais, s'il y a la jouissance de l'Un tout seul, avec Lacan, la libido n'est pas une seule ; il y a aussi une jouissance « jenseits » (« au-delà »), abordé par la jouissance féminine. « Ce n'est pas 'girls wanna have fun' ; les femmes veulent jouir d'une jouissance autre », affirme Laurent.

Si on prend en compte que l'ancien délégué général de l'Association Mondiale de Psychanalyse s'appuie sur les articulations de Lacan qui datent de 1973, ça nous sert de boussole pour repenser la vague féministe, qu'a changé, en profondeur, les formes d'arrangement dans la civilisation et la façon dont se tiennent ensemble les hommes et les femmes.

Comme le dit Judith Miller, ce n'est pas le 30<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de son père, mais le 110<sup>ème</sup> anniversaire de la vie de Lacan.

<sup>(1)</sup>Lacan, J. Séminaire 2. Leçon du 19 mai 1955. (p. 113)



## À propos de *Nouages*

Dominique Martin

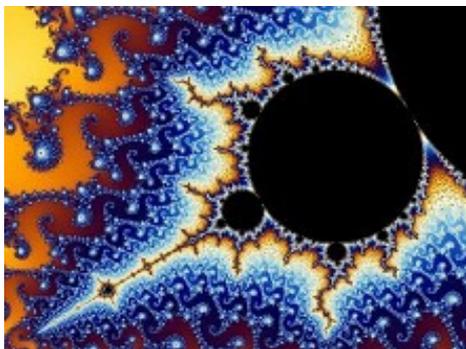
C'est à mi-septembre que s'est tenu le séminaire *Nouages* de l'ASREEP-NLS sur le thème « Lire un symptôme » en préparation au Congrès de Tel-Aviv. La journée fût articulée autour de l'intervention d'A. Lysy et de la présentation de deux cas cliniques, l'un de J. Kotara, invité du cercle de Varsovie, et l'autre de D. Fornerod.

Sous l'intitulé « Le symptôme : avènement de signification /évènement du corps », A. Lysy dépliât les choses à partir d'une question inaugurale : *qu'est ce qui du symptôme change et qu'est-ce qui ne change pas ?*, mettant l'accent sur le devenir du symptôme dans la cure sous son double versant, celui de la signifiante articulé à l'interprétation et celui de la jouissance pulsionnelle qui ne se laisse guère entamer par les trouvailles. Le symptôme comme mode de jouir et signe du non-rapport sexuel, le trajet analytique comme découverte d'un savoir y faire, l'analyste - au-delà d'une écoute - convoqué à titre de lecteur. Par un chemin allant *du symptôme au sinthome*, furent pointés différents temps de la cure et de l'intervention de l'analyste. Ainsi, le transfert permet *la mise en forme du symptôme*, qui ouvre au travail de *déchiffrage du sens*, où la pratique de l'analyste s'oriente du fantasme et

des formations de l'inconscient. Le temps d'un possible soulagement du côté de l'analysant, mais aussi celui du constat de l'existence d'un reste, d'un quelque chose qui ne cède pas, d'un hors-sens. La dimension pulsionnelle se dévoile et certaines interprétations en rendent compte. Il y a alors nomination qui n'est pas une identification, mais un savoir y faire avec la jouissance, de l'ordre du *sinthome* comme évènement de corps en tant que celui-ci est marqué par la langue. Ce qu'on appelle *sinthome*, clinamen de la jouissance, dépasse le déchiffrement signifiant et *ça ne change pas*.

A. Lysy souligne l'existence d'un hiatus entre symptôme du début de cure et *sinthome* en fin d'analyse. Il n'y a ainsi pas de recouvrement. De même, à l'*interprétation* vient se substituer le maniement de *l'équivoque*, arme contre le symptôme qui vient trouer, court-circuiter le sens, nécessitant le passage à l'écriture. Le sens versus la lettre. Est relevé l'écart entre écoute et lecture, parole et écrit, sens et réel qui vient révéler la jouissance du symptôme au point de jonction entre langue et corps. Reprenant l'aphorisme de Lacan « Y a de l'Un », A. Lysy rappelle que *la jouissance est première*.

Dans le fil de ces propos, différentes questions furent discutées parmi lesquelles les conséquences cliniques du dernier enseignement de Lacan, la distinction entre traversée du fantasme et « outrepassage » renvoyant à un autre usage du symptôme et la question de la fin d'analyse. Le chemin parcouru lors de cette journée offre ainsi une solide trame à la réflexion poursuivie sur ce thème dans le séminaire ASREEP-NLS dont la première rencontre est prévue le 26 novembre prochain.



Objet fractal

# Transcrire



Lily Naggar

Aux Cinquièmes Assises Internationales du Roman, l'écrivain turc Yigit Bener était invité à commenter une sculpture, *L'Odalisque* de Pradier, au Musée des Beaux-Arts de Lyon.

Parfaitement bilingue, interprète et traducteur d'ouvrages français, il a néanmoins choisi d'écrire son texte dans sa langue originelle et de le faire traduire. D'aucuns se sont étonnés. Il expliqua sa démarche: il avait pensé en turc. S'il était son propre traducteur, il aurait probablement rédigé un autre document, conçu en français.

Entre cogiter dans une langue, traduire dans une autre, transcrire des conférences - passage de l'oral à l'écrit - et 'corriger', remanier le français écrit par un autre, de nombreuses nuances.

Et deux constantes : respecter la création de l'autre, tout en y mettant du 'sien'.  
J'en ajouterai une troisième, singulière: la langue. *Lalangue*.

Depuis plus de deux ans, je transcris. Un parcours s'élabore. Il s'agissait au début, peut-être, de vous remercier de m'accepter à ces séminaires, bien que je n'exerce pas d'activité professionnelle dans ce champ. Puis de participer à ma manière.

Fil à fil, signe après signe, écouter le conférencier, réécouter, adapter l'oral à l'écrit, oser une certaine distance par rapport aux dits, j'ai pris goût aux mots, aux synonymes, les dictionnaires sont devenus mes 'coloc-Ipadés'!

Entendre à nouveau m'aide pour mieux comprendre, faire des recherches collatérales.

Et cette proximité avec une voix pendant des dizaines d'heures, quelque chose d'une pulsion invoquante ? Chaque voix serait comme une musique que l'on apprivoise, à laquelle on s'habitue: ses intonations, ses hésitations, ses enthousiasme une approche particulière qui ne se partage pas. Au contraire du texte, un échange -en différé-

Histoires de temps, de précisions, d'être 'au plus près', mais pas tout à fait.

Un intermédiaire. Enregistreuse - transcriptrice.

Drôle de symptôme, légèrement *sinthomé*!

À chacun ...

# Lire un événement en physique des particules

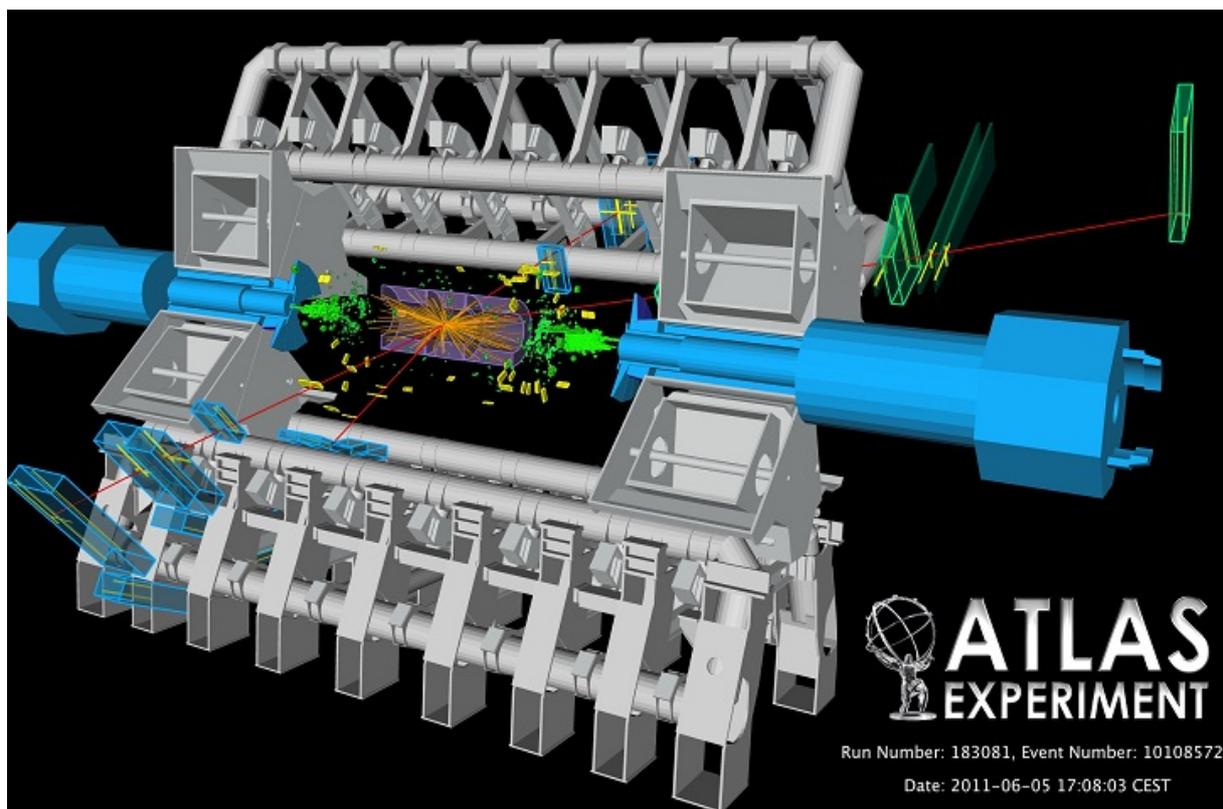


## Un candidat Higgs ? Un événement dans le détecteur ATLAS

Steven Goldfarb

Voici une image de ce qui se produit lorsque 2 protons accélérés à très haute énergie se heurtent de plein fouet au centre du détecteur ATLAS sur le nouvel accélérateur LHC (Large Hadron Collider) du CERN à Genève. L'image minutieuse est reconstruite à partir d'une multitude d'informations infinitésimales, très précises, déposées par le passage des particules à travers le détecteur.

Au rythme de 40 millions de collisions par seconde, il faut aussi être en mesure de choisir, sans biais, des classes d'événements particulièrement intéressants. Celui-ci est magnifique. Pourquoi?

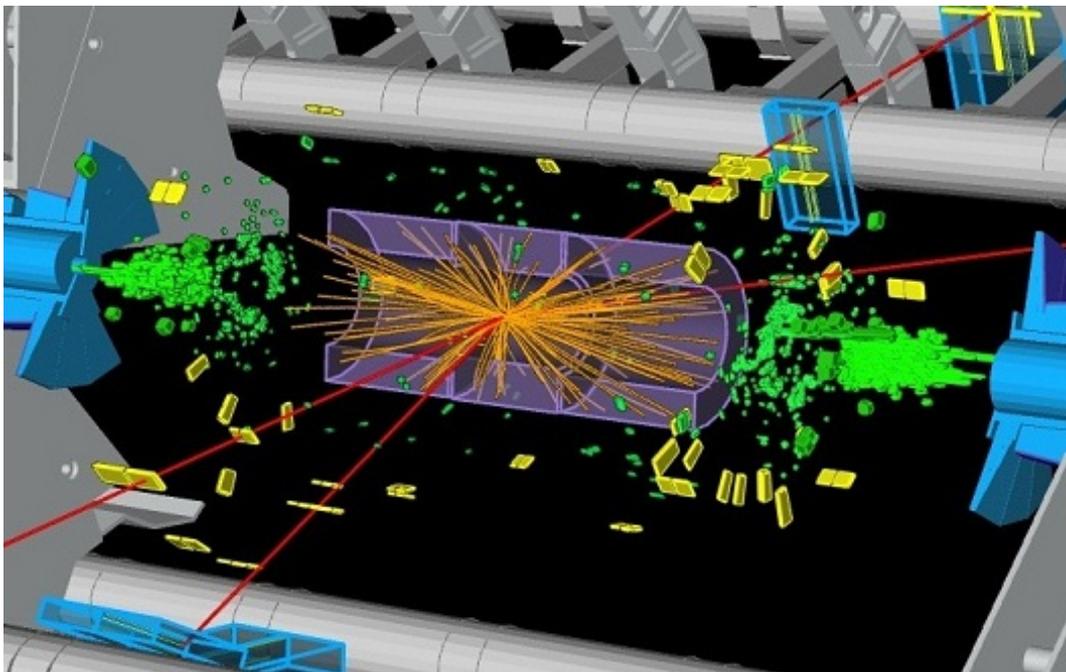


Atlas Experiment © 2011 CERN

Ce qui me fascine dans cet événement ce sont les 4 traces colorées en rouge issues du point d'interaction au centre du cylindre violet. Ces particules transpercent une grande quantité de matière sans défaillir. Nous les appelons « muons ». Ce sont les grands frères des électrons.

Encore plus important, le nombre, 4 muons. Pourquoi? Nous recherchons actuellement, tel le « Holy Graal » de la théorie présente, le Higgs, une particule qui se désintégrerait, entre autres, en 4 muons. Une hirondelle ne fait pas le printemps, et d'autres processus peuvent engendrer une configuration similaire. C'est seulement avec de nombreux événements et un intense labeur que le Higgs dévoilera peut-être enfin son existence. De fait, nous ne connaissons pas l'identité de chaque événement, seule une conviction statistique sera à même d'établir l'existence du Higgs. Qu'importe, c'est vraiment un très bel événement !

Savourer la beauté de cette image, travailler à la compréhension des événements, je le fais en excellente compagnie. Trois mille collègues venus de 174 institutions et de 38 pays de tous les coins du globe peuvent partager mon admiration empreinte d'humilité. Ce sont les membres de la collaboration ATLAS. Ils ont œuvré ensemble pendant de longues années à concevoir, à construire et, enfin, à faire fonctionner le détecteur qui a enregistré cette collision. Les images des longues traces, en rouge, dépôts des muons; celles, nombreuses et courtes au centre du détecteur, de particules à charge électrique; les dépôts d'énergie, représentés par les boîtes vertes dans le calorimètre : tous ces enregistrements scrupuleux de l'ensemble des produits de la collision sont autant de fruits de notre labeur et de cadeaux que la nature nous invite à déchiffrer et à comprendre. Voilà vraiment pour moi une œuvre d'art !



# La journée des cartels de l'ASREEP-NLS



Dominique Tercier

Le 11 juin 2011 a eu lieu la journée des cartels de l'ASREEP, organisée par Violaine Clément. Une réflexion très intéressante autour du travail en cartels s'est faite, alimentée par les présentations très riches de Marie-France Martinet Giraudet, et Michèle Rivoire de Lyon, Beatriz Premazzi et Violaine Clément, ainsi que par le partage des uns et des autres de leurs expériences et réflexions dans ce domaine.

Avec la psychanalyse personnelle et le contrôle, le travail en cartel est considéré comme un des éléments essentiels de la formation du psychanalyste. Lacan l'a par ailleurs formalisé en même temps qu'il fondait son Ecole en 1964, le présentant comme l'outil central garantissant le travail de l'Ecole et « la mise en question de la routine établie »<sup>1</sup> : le cartel donc, et non le séminaire, la conférence, les cours, etc.

La formalisation qu'en a faite Lacan est la suivante<sup>2</sup> :

- Quatre se choisissent, pour poursuivre un travail qui doit avoir son produit, produit propre à chacun
- La conjonction des quatre se fait autour d'un Plus-Un
- Pour prévenir l'effet de colle, permutation doit se faire, au terme fixé d'un an, deux maximum
- Aucun progrès n'est à attendre, sinon d'une mise à ciel ouvert périodique des résultats comme des crises de travail.

Marie-France Martinet Giraudet nous a parlé de l'impossible du groupe, en tant qu'il est le produit du malaise dans la civilisation. Reprenant une conférence de Lilia Mahjoub, elle utilise les formules suivantes pour décrire l'effet du Plus-Un, qui fait passer le groupe de (1, 1, 1, 1) à (1, 2, 3, 4) +1, où les différents sujets restent maîtres de leur énonciation et produisent chacun un savoir qui lui est propre. Elle nous a également présenté les 3 registres dans lesquels se situe le cartel :

- au niveau réel : du fait de l'impossible de tout lien social
- au niveau symbolique : l'existence-même du non rapport pousse au discours
- au niveau imaginaire : un point d'identification est nécessaire et inévitable pour donner consistance au groupe, tout en voilant l'impossible du groupe.

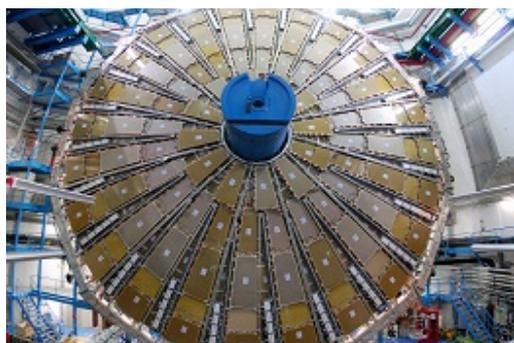
Le Plus-Un, nous rappellent alors Michèle Rivoire et Beatriz Premazzi, occupe la place du leader inévitable dans tout groupe. Il le fera en évitant d'incarner un Autre de la garantie et du savoir, mais au contraire, en dégonflant cette fonction, en leader modeste, en veillant surtout à maintenir ouvert le trou du non rapport, à faire céder les moments imaginaires, à provoquer l'élaboration et à conduire chacun à produire un savoir.

Le travail en cartel, se situant à un point de contingence entre l'impossible et la colle, s'avère souvent difficile. Néanmoins, sa valeur est importante, de par le maintien du trou dans le savoir propice à l'élaboration, ainsi que par la restauration du « soc tranchant de la vérité » de la psychanalyse. Pour Lacan en effet, le travail de l'Ecole devait viser à restaurer la vérité, à dénoncer les déviations et les compromissions. Il concevait ainsi le travail en cartel comme une machine de guerre contre le didacticien et la béatitude, comme l'est également la passe d'ailleurs.

En conclusion de cette très intéressante journée, ne pouvons que soutenir la poursuite du travail en cartels au sein de l'ASREEP-NLS, tant dans la formation de chacun de ses membres, que dans son rapport à l'Ecole.

1 J. Lacan, « Acte de fondation de l'Ecole », Autres écrits, p 231

2 J. Lacan, « D'écolage », 11 mars 1980



Quelques chambres pour capter les muons  
Atlas experiment © CERN 2011

## Dans l'œil du cartel

Nicole Prin



Par nécessité sans doute, tout autant que par hasard, nous étions quatre, cet après-midi du 11 juin, sur les gradins de l'auditoire genevois. Quatre...plus un.

Chacun de nous avait en tête pour l'occasion, le goût encore vivace de l'une des expériences formatrices, inscrite par Lacan au cœur du dispositif prévu par l'École, le cartel. Chacun, de façon singulière, arrimé à son symptôme, avait traversé au moins une fois, ce temps déduit d'ensemble, pour y accrocher arrivé, quelque chose de son inconscient et l'inscrire. Provoquant, ou provoqué chacun était là, un peu moins dupe, curieux, attentif, en travail.

Face à nous, le « plus un » était quatre. Quatre versants d'un savoir supposé, quatre déclinaisons délicates d'un rôle, à la fois étrange et nécessaire, un voile de quatre présences diverses, un semblant quatre quarts.

Un quart pour donner à voir le symptôme qui prend corps et le vide qui se creuse.

Un quart pour évoquer l'ordre et l'origine, les rivalités, l'opacité, le reste.

Un quart pour le jeu, l'envers, le travail de transfert et le transfert de travail, le cardo et l'orientation.

Un quart pour les résistances, les crises, les trouvailles, l'appareil et ses ressorts, l'huile, les p'tits souliers.

L'hystérie pointa le manque qui résiste, le leader pauvre en disputa aux maîtres des savoirs, les mots se fauilèrent, enfilèrent une à une, des perles de discours, et la poétique des silences, sur un fil de sens blanc. Les « fraîcheurs de novice » succédèrent au « père mort », l'illusion à la croyance, l'amour à l'absence. Dans l'impossible de cette rencontre d'un jour, des chrysalides surgirent, des coins de papillon.

Le choix que nous fîmes de nous, d'elles comme « plus un », nous institua cartel, « cartel éphémère ». À l'ombre du savoir, mais au clair de nos inconscients réels, Genève cet après-midi-là fut lieu d'être et de jouissance.

Du point d'où me portait mon désir, ma vérité précipita : « Faire école », être. au cœur même de son œil.

## Séminaires et groupes :



### **« Lire un symptôme » : Séminaire NLS préparatoire au congrès de Tel Aviv : 16 - 17 juin 2012**

Pour la troisième année consécutive, la NLS nous offre la possibilité d'un travail préparatoire à son congrès annuel.

"Lire un symptôme", tel est le thème que nous a proposé Jacques-Alain Miller pour le prochain congrès qui se déroulera à Tel Aviv les 15 et 16 juin 2012. Comme il le soulignait dans son allocution conclusive au congrès de Londres, "la psychanalyse

n'est pas seulement affaire d'écoute", mais aussi de lecture. Son opérativité se loge dans l'écart qu'il y a entre la parole du sujet et son symptôme qui relève, lui, de l'écriture. C'est notre "savoir lire" dans la pratique de la psychanalyse aujourd'hui qu'il nous invite à interroger.

Cette année, le séminaire sera animé par deux de nos collègues de la NLS: Claudia Iddan, membre du Giep et Luc Vander Vennet, membre du Kring. Ceux-ci nous accompagneront et nous orienteront dans un travail de réflexion théorique et de lecture, mais aussi à partir de notre clinique. Une participation active des inscrits est donc sollicitée.

Quatre séances sont prévues sur l'année 2011-2012. Outre la bibliographie générale qui nous est proposée par le Comité Exécutif de la NLS (voir ci-joint), certains textes seront proposés à l'étude par nos animateurs pour chacune des séances. Ces informations seront diffusées aux inscrits en temps voulu.

Ces deux dernières années, le séminaire NLS nous a permis un travail fructueux en prise direct avec les questions d'actualité dans notre Ecole. Il s'est déroulé dans une dynamique à la fois rigoureuse et conviviale. C'est pourquoi nous vous invitons à vous inscrire nombreux!

Christiane Ruffieux

Dates du séminaire:

26 novembre 2011 ; 14 janvier 2012 ; 18 février 2012 ; 12 mai 2012

Lieu

Nouvel auditoire de l'Hôpital des Enfants, rue Willy Donzé 6, 1205 Genève.

Inscriptions

Pour s'inscrire, contactez par mail Mme Beatriz Premazzi

([b.premazzi@bluewin.ch](mailto:b.premazzi@bluewin.ch))

Vous trouvez sur le site de la NLS, certains numéros du bulletin électronique NLS Messenger consacrés à la diffusion des travaux préparatoires au congrès. Ils paraissent régulièrement sous la rubrique "Vers Tel Aviv". Voici le lien où vous pouvez les trouver:

[http://www.amp-nls.org/fr/template.php?sec=actualites&file=actualites/nls\\_messenger.html](http://www.amp-nls.org/fr/template.php?sec=actualites&file=actualites/nls_messenger.html)

# Lectures Freudiennes



Voici le programme du **Lacan lecteur de Freud** 2<sup>o</sup> année.

Lundi 07 novembre 2011

*Traumdeutung* (1900), Sophie Marret Maleval + *Séminaire XIV: La logique du Fantasme*, Beatriz Premazzi

Mardi 06 décembre 2011

*Inhibition symptôme et angoisse* (1926), Esthela Solano + *Séminaire X: L'Angoisse*, Rodolphe Adam

Mardi 17 janvier 2012

*Massenpsychologie* (1921) Frédéric Stiefel + *Séminaire IX: L'Identification*, Véronique Voruz

Mardi 13 mars 2012

*Le Moi et les Mécanismes de défense* (1936), Mathilde Morisod + *Séminaire XVIII: D'un discours qui ne serait pas du semblant*, François Leguil

Mardi 12 juin 2012

*Malaise dans la Culture* (1929), Marlène Belilos + *Séminaire XVII: L'Envers de la Psychanalyse*, Marie-Hélène Brousse, Discutant Jacqueline Nanchen

Les séances auront lieu au CHUV,  
Rue du Bugnon  
Lausanne

## Qu'est-ce qu'on dit quand on parle du réel dans la clinique?

Cette année nous allons travailler le séminaire de Jacques-Alain Miller: "L'expérience du réel dans la cure analytique". Premier séminaire, le 5 octobre (tous les 1er mercredis du mois), dans les locaux de l'ASA-Valais, av. de Tourbillon n° 9, de 20h à 21h 30 (c'est à 2 pas de la gare).

Jacqueline Nanchen

Rue de Loèche 39

1950 SION-CH

Tél: [+41 27 322 78 00](tel:+41273227800)

Portable: [+41 79 220 31 65](tel:+41792203165) : e-mail: [j.nanchen@bluewin.ch](mailto:j.nanchen@bluewin.ch)

# Max und Moritz : groupe membre du CEREDA



Le groupe Max und Moritz, invite tous ceux qui sont intéressés par la clinique psychanalytique de l'enfant à se joindre à notre travail.

Cette année nous allons continuer le travail de lecture du cas de Freud: « Le Petit Hans » accompagné de la lecture qu'en fait Lacan dans le séminaire IV: « les relations d'objets ». Les réunions ont lieu une fois par mois en alternance entre Lausanne et Genève. Elles comprennent une séance théorique destinée au travail de textes selon la bibliographie proposée; et une séance clinique de travail sur un cas clinique présenté par un des participants. Les cas cliniques sont commentés par deux personnes de la commission d'accueil et orientation du NRC (nouveau Réseau CEREDA).

Le groupe a aussi reçu une invitation du Groupe CEREDA Petit Hans de Lyon, et du comité d'initiative de l'institut de l'Enfant, pour se rejoindre au travail de la journée préparatoire de la Journée de l'institut de l'Enfant le 23 mars 2013. Cette journée préparatoire aura lieu à Lyon le 16 juin 2012.

Voici notre programme avec les dates pour l'année 2011-2012

## Sur les voies du cheval: Les constructions et mythes du Petit Hans



*« le petit Hans laissé en plan par les carences de son entourage symbolique, devant l'énigme de son sexe et de son existence, développe, sous la direction de Freud et de son père, autour du cristal signifiant de sa phobie, sous la forme mythique, toutes les permutations possibles d'un nombre limité de signifiant »<sup>(Lacan:</sup>  
« L'instance de la lettre dans l'inconscient » page 519*

### Bibliographie Générale:

- S. Freud: Analyse d'une phobie chez un petit garçon de 5 ans (le petit Hans)
- J. Lacan séminaire IV; Les relations d'objet
- J.A. Miller: La logique de la cure du Petit Hans (Nouvelle revue de psychanalyse 69; pag 96 )
- Hélène Deltombe: L'enfant et les formations de l'inconscient (Scripta)
- Geert Hoonart: Le petit Hans et la construction de l'objet hors corps (Nouvelle revue de psychanalyse 69)

## ***Dates***

### **3ème rencontre**

mardi 6 décembre 2011

18h30 Lausanne

*Séance théorique*, thème: La Phobie comme structure du monde

Bibliographie: Séminaire IV cap XIV

### **4ème rencontre**

jeudi 19 janvier 2012

19h00 Genève

Séance clinique: Cas présenté par Serge Guetta

### **5ème Rencontre**

mardi 7 février 2012

18h30 Lausanne Séance théorique

### **6ème rencontre**

jeudi 8 mars 2012

19h00 Genève Séance clinique

### **7ème rencontre**

mardi 3 avril 2012

18h30 Lausanne Séance théorique

### **8ème rencontre**

jeudi 4 mai 2012

19h00 Genève. Séance clinique

### **9ème rencontre**

mardi 5 juin

18h30 Lausanne. Séance théorique

### **10ème rencontre**

jeudi 5 juillet

19h00 Genève

Conclusion et clôture de l'année.

Pour vous annoncer contactez: Serge Guetta: [ace.guett@sunrise.ch](mailto:ace.guett@sunrise.ch)

Sandra Cisternas: [sandra.cisterna@bluewin.ch](mailto:sandra.cisterna@bluewin.ch)

# Addiction et psychanalyse 2012



(Service d'addictologie des HUG)

**Animateurs :** Jean-François Briefer, Nelson Feldman, Thomas Rathelot, Gaël Vallotton

Ce séminaire s'adresse aux collaborateurs intéressés aux approches psychodynamiques, afin de les sensibiliser aux auteurs et aux concepts psychanalytiques en lien avec la clinique des addictions. Le déroulement du séminaire consiste en une présentation par les animateurs de textes choisis suivi d'un échange avec les participants autour du thème abordé et en prenant appui sur des cas cliniques pouvant être amenés par les participants.

## Horaire et dates :

Les lundis de 10.30 à 12.00

16.01.2012	Psychanalyse, neurosciences et addiction
19.03.2012	idem
21.05.2012	Cadre, transgression et interdit
25.06.2012	idem
17.09.2012	Psychanalyse et nouvelles addictions
19.11.2012	idem

**Lieu :** Centre Ambulatoire d'Addictologie Psychiatrique (CAAP), rue du Grand Pré 70C, 1202 Genève ; Inscription : [jean-francois.briefer@hcuge.ch](mailto:jean-francois.briefer@hcuge.ch)

## Séminaires Cliniques avec Jacques Borie

Jacques Borie, psychanalyste à Lyon, membre de l'Ecole de la Cause Freudienne, anime deux séminaires cliniques pour l'années 2011-2012, ouvert à l'ensemble des équipes du Service de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et de l'Office Médico-Pédagogique et aux psychiatres et psychothérapeutes externes :

### - Clinique du sujet, entre pédiatrie et psychanalyse

12h30 à 14h à l'Unité de Liaison, Bd de la cluse, 51, 2ème étage, 1205 Genève, qui peut accueillir jusqu'à 20 personnes et qui travaille à partir de cas de pédiatrie

### - Clinique du sujet, le temps de la rencontre

14h30 à 16h à Belle-Ideé, salle A, 2ème étage bâtiment de direction, 1225 Chêne-Bourg, accueille jusqu'à 30 personnes. Il s'agit de cas rencontrés dans l'institution psychiatrique.

Ces deux séminaires d'élaboration de la clinique demandent un engagement en termes de présence. La préparation et la présentation de cas est possible pour les deux séminaires.

Pour les deux groupes, information et inscription auprès de Véronique Kupper, secrétaire au SPEA au [022 382 50 67](tel:0223825067) ou [Veronique.Kupper@hcuge.ch](mailto:Veronique.Kupper@hcuge.ch).

Pour la demande de présentation de cas, merci de me contacter par mail [anne.edan@hcuge.ch](mailto:anne.edan@hcuge.ch)

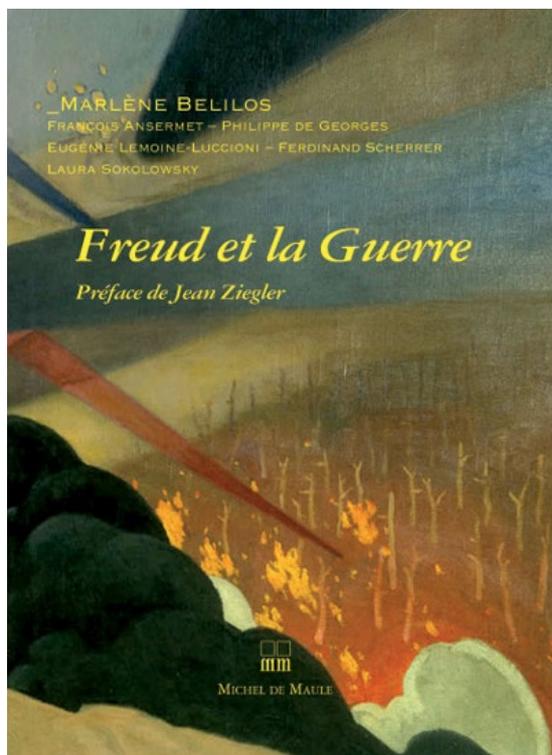
Dates des séminaires : mardi 20.09.2011 ; 22.11.2011 ;  
17.01.2012 ; 20.03.2012 ; 15.05.2012 ; 12.06.2012.

## Coin Lecture



### *Freud et la Guerre* de Marlène Belilos

Avec : Albert Einstein, Sigmund Freud, François Ansermet, Philippe de Georges, Eugénie Lemoine-Luccioni, Ferdinand Scherrer, Julia Sokolowsky, préface de Jean Ziegler.



Il y aura une revue de ce livre dans le prochain bulletin de l'Asreep-Nls. Je cite quelques fragments de la lettre de Freud à Einstein, en réponse à sa question « pourquoi la guerre ? », qui nous ramène à la question du droit, posée dans le texte de Véronique Voruz. « ...un chemin a conduit de la violence au droit..Nous voyons donc que le droit est la force d'une communauté. C'est encore la violence, toujours prête à se tourner contre tout individu qui lui résiste...la différence réside, en réalité, uniquement dans le fait que ce n'est plus la violence de l'individu qui triomphe, mais celle de la communauté ». (p. 54)



Novembre 2011

Contact : [lynnsгаillard@gmail.com](mailto:lynnsгаillard@gmail.com)